

الاستغراب والإستشراق : رؤية ناقدة عند محمد مويلحي ، بيير لوتي وجوليان سوليه

ا.د/ فتحية الفراجي

استاذ الأدب والنقد الفرنسي ورئيس قسم اللغات الأجنبية كلية التربية جامعة طنطا- مصر

البريد الإلكتروني: drfatheyalfa@gmail.com

الاستلام	٢٠٢٣/٤/٤	المراجعة	٢٠٢٣/٦/١٠	النشر	٢٠٢٣/٨/١
----------	----------	----------	-----------	-------	----------

الملخص:

تستند الدراسة الحالية على الصراع والرؤية المتناقضة بين الشرق والغرب بين مستشرق فرنسي ومستغرب مصري. وتتمحور محاور البحث حول العرض السردي والبصري والرسومي لكل ثقافة. وتتذكر التقنيات الغربية في تمثيل الشرق وفقًا لإدوارد سعيد في كتابه: Orientalism: The East created in the West.

تتضمن الدراسة ثلاث نقاط: مستغربة وتعريف الذات الثقافية وصورة المرأة والاستشراق بين السيطرة والثنائية ومحورية المكان وعالم الطباعة العربي في وصف باريس وباريس الجزائر والإسكندرية.

يعتقد ديديه جازينادو أن مفاهيم الشرق والغرب غامضة ويوصي بترك هذه الأسماء. يجب احترام فرادة كل ثقافة وعلاقتها بالأخرى في عصر العولمة التي تركت بصمتها على العالم بأسره. يخلق تعريف الذات الثقافية في مواجهة الاستعلاء والثنائية نوعًا من الدينامية والرغبة في تقليل الفجوة في التأخر العلمي ومواجهة الصورة السلبية للشرق. يفضل الخبراء اليوم مصطلح "دراسات الشرق" على الاستشراق لأنه غامض وشامل جدًا ويعطي خلفية للاستعمار الأوروبي في القرنين التاسع عشر والعشرين. و يلاحظ أن الأعمال الأدبية الفرنسية حول الشرق هي أكبر من أعمال المصريين حول الغرب.

الكلمات الرئيسية: مستغربة، استشراق.

Occidentalism and Orientalism: A critical vision of Mohamed Mouelhi, Pierre Loti and Julian Sole

Prof.dr.Fathéya AL-FARARGUY ,Faculté de Pédagogie -Université de Tanta.

Email: drfatheyalfa@gmail.com

Received

٢٠٢٣/٤/٤

Revised

٢٠٢٣/٦/١٠

Published

٢٠٢٣/٨/١

Abstract:

The current study is built on the conflict and the contradictory vision of the East and the West between a French orientalist and an Egyptian Occidentalism. The narrative, visual, and graphic presentation of each culture is the main focus of the current research. To remember the Western techniques of representing the East according to Edward Said in his book: Orientalism: The East created in the West. The research includes three points: Occidentalism and self-definition of culture and the image of women and Orientalism between control and bilateral and the centrality of the place and the world of Arabic printing in the description of Paris and Paris Algeria and Alexandria.

Didier Jazinado believes that the Eastern and Western concepts are vague and recommends leaving these names. The uniqueness of each culture and its relationship to others must be respected in the age of globalization, which has left its mark on the whole world. The self-definition of culture in the face of arrogance and duality creates a kind of dynamism and a desire to bridge the gap of scientific delay and confront the negative image of the East.

Today, specialists prefer the term "oriental studies" to orientalism because it is obscure and very general and gives the background to European colonialism in the nineteenth and twentieth centuries. It is noted that the French literary works on the east, are the larger than the works of Egyptians on the West.

Keywords: Occidentalism, Orientalism.

L'occidentalisme et l'orientalisme : regard critique chez Mohammed

Muwaylihî, Pierre Loti et Julien Solé

Prof. Dr. Fathéya AL-FARARGUY . Faculté de Pédagogie -Université de Tanta.

Email: drfatheyalfa@gmail.com

Received

٢٠٢٣/٤/٤

Revised

٢٠٢٣/٦/١٠

Published

٢٠٢٣/٧/١

La présente étude se base sur le clivage et la rencontre du regard sur l'Orient et de l'Occident d'un Français orientaliste et d'un Égyptien occidentaliste.

La présentation romanesque, visuelle et concrète de chaque culture forme le pivot de cette recherche. Rappelons à cet égard ce qu'Edward Saïd démontre dans son livre L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident de différentes techniques occidentales de représentation qui le rend « visible, claire »¹

La problématique du sujet nous provient du propos recueilli auprès de Jean-Pierre Dubost, auteur des *Orients désorientés*, qui constate la difficulté de comparer l'orientalisme européen et l'occidentalisme égyptien sur le plan temporel. Pour lui, l'orientalisme est dû à une sorte d'asymétrie du regard orientaliste européen au monde oriental comme origine et une quête du passé et l'inverse pour les Égyptiens, qui vont vers le futur²

A ce propos rappelons aussi qu'E. Saïd jette son éclairage sur le renforcement des stéréotypes décrivant l'orient en tant qu'un des aspects du monde de l'électronique (E. Saïd, p.40).

D'après Harald Siebenmorgen, les recherches sur l'occidentalisme sont peu nombreuses et se limitent aux phénomènes d'acculturation coloniale et postcoloniale³ Face aux clichés orientalistes dans la tête des touristes, et « tout le business touristique qui vend encore cet orientalisme qui n'existe plus »⁴ un certain nombre de questions peut se poser : Orient, Occident est-ce une dichotomie ou une représentation « multipolaire du bassin méditerranéen ? »⁵ Comment l'espace de la Méditerranée orientale peut-il être représenté par Alger et Alexandrie et la Méditerranée occidentale incarnée par Paris ?

Nous essayerons de proposer une réponse à ces questions grâce à la vision occidentaliste de *Trois égyptiens à Paris* de Mohammed Muwaylihî, et de l'étude des *Trois dames de la Kasba* de Pierre Loti, confrontées à la présentation multiforme de Julien Solé*.

Passionné de l'Orient tel son père, Robert Solé, répondant probablement à E. Saïd qui dénonce la disparité entre texte et réalité ; J. Solé représente l'Égypte à l'aide de rouleaux installés sur des machines à manivelle, de dessins sur des papiers imprimés, de toiles transparentes, sculptures en métal et papier, portraits : noir et blanc, colorés, sur papier imprimés, fresques de collages et peintures murales en papiers dessinés, brûlés, teintés, épinglés, collés et avec sa collection intitulée *Les stèles désorientées*.

Nous nous concentrerons essentiellement sur son texte *Mémoires d'un visiteur de prison*.

Que représente la gigantesque prison K, pyramide construite à l'envers pour J. Solé ?

A travers l'œuvre de Muwaylihî : quelles sont les catégories des voyageurs en Occident ? Comment les trois égyptiens : l'écrivain, le pacha et le philosophe transmettent-ils leur impression de Paris et comment représentent-ils l'Égypte ? Peut-on parler de l'orientalisme comme d'un genre littéraire ou de la mythologie flottante de l'orient (E. Saïd, p.69) ?

I-L'occidentalisme et l'autodéfinition culturelle de différentes catégories

Les neuf chapitres de *Trois égyptiens à Paris*, publié en feuilleton dans *Misbâh al-Charque* (Le flambeau de l'orient) sous le titre original de *Al Rihla Al tha thânya* (Le second voyage) peut ressembler au rouleau de J. Solé.

Les trois voyageurs égyptiens y entament une discussion autour de l'Occident dont le narrateur est un admirateur. Ils ont pour guide, un philosophe orientaliste français et anticolonialiste.

La vision occidentaliste des voyageurs égyptiens est figurée par le classement de ses visiteurs en catégories via leurs relations aux sociétés cibles.

La première est celle des étudiants éblouis, influencés par cette civilisation qui veulent transmettre, à leur tour, leurs influences aux autres. Ils conçoivent de cette société une image riante, rutilante.

La deuxième catégorie configure une corvée culturelle qui vient pour se reposer et se promener.

Quant à la troisième catégorie, c'est celle des fonctionnaires du gouvernement dont la vision agace parce qu'elle n'a pas beaucoup de temps pour penser. Cette catégorie a peu de temps pour étudier et veut annuler son sentiment d'infériorité envers ceux qui ont étudié longtemps.

La dernière catégorie a des positions extrêmes et croit à la mainmise occidentale sur l'Orient comme une doctrine missionnaire.

Le nœud de l'intrigue est formé autour de la visite de la plus grande Exposition Universelle de produits industriels divers à Paris par trois égyptiens⁶

L'objectif de cette exposition est de créer une ambiance de fascination envers l'Égypte, une image vécue comme le souligne R. Solé dans son livre, *Egypte, passion française*, au sixième chapitre, intitulé l'exposition mondiale : « Si tu ne vas pas en Égypte, l'Égypte viendra à toi »⁷

Malgré le refus du gouvernement égyptien de participer à cette exposition et son annonce dans les médias ; les compagnies responsables de cette exposition contribuent à la diffusion d'une mauvaise réputation de l'Égypte parmi les nations.

Cette exposition universelle est divisée en deux sections : métiers et productions pour rivaliser en qualité et en précision technique : meubles, étalages de la rue du Caire et autre spectacle et attractions.

Le pacha estime que ces produits ressemblent à ceux des vieux marchés ou des demeures illustres. Toutefois pour le philosophe, ce sont des objets très précieux.

L'exposition présente également divers spectacles de rues : acrobaties de singes, peignages de dromadaires, contorsions de serpents, danses africaines, marché aux ânes. Ironiquement, Muwaylihî décrit l'état pitoyable qui se reflète dans le regard de ces animaux vendus loin de leur pays d'origine, dans un pays étranger.

Les trois étrangers égyptiens exaspérés critiquent ces scènes de représentation de leur pays. Ils sont choqués de découvrir un bâtiment construit à la façon d'une mosquée contenant un marchand de vin avec des filles, appelé l'imam des musulmans qui écrit en arabe des citations du Coran contre quelques sous.

Le narrateur s'adresse au lecteur à travers le pronom nous, déclare qu'on n'appartient pas à ces catégories, parce que venus en observateurs pour examiner, critiquer.

Pour Pascal Blanchard, ces expositions spectaculaires ces exhibitions prétendant être fidèles à la réalité, sont davantage des constructions liées à l'imaginaire occidental et à la politique coloniale⁹

Par ailleurs, une scène du Koutab représentée par un homme en turban entouré de garçons assis par terre en rond qui récitent le Coran rend une image avilissante de l'enseignement en Egypte.

Plus loin, une sorte de temple avec des boutiques figure un spectacle d'un Mouled, mais, au lieu de présenter des spécialités égyptiennes, on y trouve des produits syriens et turcs. A sa sortie, il y a des danseuses, des chanteuses et enfin le spectacle d'une fille amputée des bras et qui se sert de ses pieds.

-L'image de la femme orientale

Dans *Trois égyptiens à Paris*, la description d'une fête de noces pendant l'exposition attire l'attention du lecteur sur la société présentée et la société d'accueil. Ce cortège de mariage se promenant à travers les rues est vu par l'ami comme une débauche, une honte de montrer l'Egypte sous son aspect le plus ridicule, un état de marasme. Melchior de Vogué écrit dans la Revue de deux mondes plus de cinquante millions de visiteurs « enamourés de ces mystérieuses filles du soleil »¹⁰

D'autre part, l'énigme du Harem se caractérise par la tranquillité, l'oisiveté, les promenades, la délectation¹¹ Avec le chapitre intitulé : Spectacle et attraction, on nous ramène vers l'un des thèmes de la peinture orientaliste : la musique et la danse¹² Cette partie diffamée et pourtant prestigieuse est désavouée par la présentation de la danse du ventre des femmes et laideur de démonstration.

R. Solé rappelle au lecteur le mot almées, qui est proche d'ouléma qui désigne savant : « De là à imaginer de savantes, techniques de séduction. En réalité, le mot renvoyait à l'enseignement que les danseuses expérimentées dispensaient aux plus jeunes »¹³

Dans le texte de Muwaylihî, l'ami ajoute que la danse est pour les femmes de mauvaise vie et des lieux de débauche, tandis qu'elle est enracinée chez les occidentaux. Toutefois, le philosophe naturellement énumère différentes sortes de danses en revoyant la cause à la présence du voile chez les orientales et son absence pour les occidentaux. Chorégraphiquement, le pacha s'interroge sur l'existence de spectacles scandaleux de danse qui ont toutefois, une valeur artistique.

Mais l'exposition se termine par une catastrophe : un pont s'écroule sur les visiteurs. Cet accident arrive comme une réaction de dénonciation de la représentation de l'Égypte.

L'idée d'ennui et d'enfermement est reprise chez P. Loti. La mère Kadidja et ses deux filles : Fatmah et Fizah sont enfermées « dans leur vieillie prison blanche » (P.Loti, p.12). Orphelines d'un père tué dans une insurrection contre les Français, elles souffrent de l'ennui à Alger « subissant des choses fatales avec une résignation morne » et vivant dans « une tristesse immense », dans « un écœurement d'abruties, filles d'une race condamnée » (P.Loti, p.27).

La femme dans les dessins de J. Solé dans *Mémoires d'un visiteur de prison* semble inspirée de peintures anciennes, surtout de celle de l'esclave blanche de Jean Jules Antoine et Le comte du Noüy, tableau datant de 1888. La nudité représentée par une focalisation sur le harem domine depuis longtemps. La présentation picturale des femmes orientales, soit complètement nues, ou seins nus ou dévoilant une partie du corps, montre un monde pittoresque et exotique par des peintres orientalistes et renvoie une image émancipée de la femme dans une société où les traditions, les costumes et la religion protègent son image. D'autre part, sur les rouleaux de J.Solé, les filles sont représentées dans les cafés en Égypte. Elles jouissent d'une grande liberté.

II- Orientalisme entre hégémonie et dichotomie

Le va-et-vient entre les voyageurs de deux cultures : égyptienne et française qui date depuis longtemps et rend une sorte de vivacité au climat culturel. Le jeu du miroir de l'autre ou l'ouverture vers l'autre réalisé par la technique de témoignage accentue l'interaction entre orientalisme et occidentalisme.

A l'origine le mot oriental revient au XIXe siècle à la naissance de « la passion orientale », les alliés, les rapatriés et les réfugiés regroupés venant de l'orient en France lors de l'expédition française en Égypte sont qualifiés d'Orientaux.¹⁴ Avec le temps, l'orientaliste devient un mot qui désigne une personne versée dans les sciences des peuples orientaux,¹⁵ toute personne qui enseigne, écrit ou fait des recherches sur l'Orient en général ou dans tel domaine particulier » (E. Saïd, p.14).

L'orientalisme est employé pour désigner deux choses : décrire l'approche occidentale de l'orient ; la discipline par laquelle l'Orient était (et est) systématiquement abordé comme sujet d'étude, de découverte et de pratique. (E. Saïd, p.91). L'orientalisme est aussi une préoccupation qui date depuis 1829

selon V. Hugo qui écrit à la veille de la conquête de l'Algérie : «Au temps de Louis XV on était helléniste, maintenant on est orientaliste »¹⁷

De cette première moitié du XIXe siècle, Jean-Marie Carré constate que la lassitude de la Monarchie de juillet, le désenchantement politique et l'ennui bourgeois attisent le désir de changement et de pittoresque, la curiosité des mœurs étrangères, la peinture orientaliste¹⁸ L'orientalisme est en quelques sortes une rationalisation de la colonisation. Le colonialisme imprègne l'orientalisme moderne (après le dernier tiers du XVIIIe siècle) par « la domestication de l'exotique » (E. Saïd, pp. 35, 37,60). Les orientaux sont ainsi influencés par les préceptes qui rendent cet orientalisme comme un ensemble de contraintes et de limite de pensée (E. Saïd, p.57).

Mohammed Muwaylihî constate que les étrangers estiment hautement les civilisations disparues et on peut leur envier cette fascination pour les arts et les métiers manuels. Il est à remarquer que l'Orient est présenté d'abord sous un angle pictural et artistique. Pour les premiers salons de peintres orientalistes sont créées des affiches imprimées d'expositions, de manifestations ou de commémorations¹⁹ La déambulation de l'étranger dans un autre pays, la féerie orientale, le rêve d'ailleurs de J. Solé mettent en scène quelques points de rencontres.

Avec l'histoire moderne, éclate une dichotomie des distinctions tranchées en arrière-plan politique entre nous (l'Europe, l'occident) et eux (l'Orient) en un mot une canalisation par la notion de frontière entre « Ouest » et « Est » (E. Saïd, p.59).

Cette dichotomie orient-occident est due probablement à une supériorité culturelle dite hégémonie des idées européennes par rapport à l'arriération orientale selon le propre terme de Gramsci, concept indispensable qui incite les penseurs à réfléchir et peut former le pivot essentiel de la stratégie de l'orientalisme (E. Saïd, p.18).

Derrière cette relation de dominant et dominé, E. Saïd cherche les « idées-forces », les doctrines de l'orientalisme auxquelles puise cette culture dominante par les textes canoniques, ses autorités patriarcales, ses idées doxologies, ses figures exemplaires, les traits marquants de la relation entre orient-occident, la possession « d'un savoir systématique croissant de l'Orient ».

Le référentiel des uns et des autres détermine l'orientalisme comme un système de citations d'ouvrages et d'auteurs. (E.Saïd, pp.37, 55). Ce qui correspond au point de vue de Debost. Comment peut-on se débarrasser alors, des clichés archaïques ?

Avec la production et les expositions variées de J. Solé, la culture orientale peut avoir une position plus libérale, libérée des charges du passé.

E. Saïd a eu pour préoccupation primordiale la cohérence interne de l'orientalisme et de ses idées sur l'Orient (l'Orient en tant que carrière) et en l'absence d'un Orient « réel » (Saïd, p.17). Sa perception du

monde arabe s'est forgée à travers la transmission et la reproduction de l'orientalisme sur plusieurs époques.

III- La focalisation spatiale et l'air typographique arabe de la description de Paris et la parisianité d'Alger et d'Alexandrie

Muwaylihî lance ses trois voyageurs étrangers à la découverte des rues et des places de la capitale française. Cette description est cadencée par une prose rimée influencée par la culture arabe : les rues sont comparées à une mer houleuse, et vues d'en bas comme des troupeaux de bêtes sauvages, les façades d'immeubles, à des lignes manuscrites ponctuées sur des jardins de fleurs comme la typographie arabe. Les véhicules à vapeur ou électriques sont comparés aux flèches d'un arc.

Le choix des mots reflète l'intérêt, le fond et la culture de l'écrivain : Paris « le berceau de la bonne entente et des affinités » (p.34). L'ami voit qu'il s'agit d'une exagération et que le regard présent est différent du regard éloigné.

Il lui faut observer et juger par investigation et vérification, loin de toute attirance et inclination, une glorification, la mission de conduite des hommes vers les lumières, la supériorité, la distinction entre ce qui est vrai de ce qui est faux. Ce Paris se présente alors comme " la capitale de l'Orient " en Europe avec un parc d'attraction "à l'égyptienne" en 1818 20

En outre, en visite au grand palais, le narrateur parle du poète, de l'artiste, du sculpteur. Le pacha se pose la question du modèle, le philosophe lui répond en indiquant qu'il s'agit d'une femme dont le prix dépend de sa beauté et reste dénudée.

En décrivant la Tour Eiffel « huitième merveille » dont la hauteur colossale est comparée à celle des pyramides et à la citadelle, il cite Hâmane. L'ami, le pacha et le philosophe discutent ainsi des sept merveilles du monde.

Le philosophe y voit les trois facteurs de la civilisation : le charbon comme le second pain, l'or et le fer. Le pacha et l'ami discutent avec le philosophe du travail des mineurs et de leur portion de gain par rapport aux tonnes vendues. Il cite des catastrophes, surtout la situation des mineurs.

Le rapprochement entre les deux civilisations : Egyptienne et française s'accroît par certains titres de chapitres : d'occident vers l'orient, horticulture, le pain de la civilisation.

Le philosophe conseille à l'ami de prendre de l'occident ce qui est convenable et profitable. L'auteur cite des vers du poète al Farazdaq. D'après V. Oleg, le rapprochement entre le monde oriental et l'Europe est réalisé par la colonisation et les expéditions scientifiques pour « renseigner les Européens instruits sur les mondes nouveaux »²¹ Le statut de deux mondes « L'Europe, fraîche adolescente, et l'Orient, vieux magicien ridé, coquettent l'un avec l'autre »²² L'orientalisme ressemble à un éventail déployé qui attire par sa richesse.

Selon la loi des irradiations, de la flexibilité et de la souplesse de l'utilisation des mots étrangers, P. Loti a eu recours à un mot arabe dans son titre *Trois dames de la kasba*. Cet emploi de mots arabes non traduits, donne une certaine saveur à la langue arabe. On y trouve, dans ce cas, le reflet d'une ville et la modulation d'un séjour. Avec P. Loti, nous sentons qu'il y a un rapprochement spatial par la Méditerranée « unie comme une grande nappe d'azur » 23

D'autre part, Alger est assimilée à Babel et à Paris. Une ville décrite comme vieille ville arabe où se promènent six matelots qui chantent : joli baleinier. Loti fait un tableau complet et animé de la ville au mois de mai, un dimanche : les Français, les Anglais, les Italiens, les arabes, les juifs, Mauresques, Bédouins. « Dans les grandes rues droites que les chrétiens ont percées (afin qu'Alger devînt pareille à leurs villes d'Europe), toute sorte de monde s'agitait » (P.Loti, p.35)

Ce tableau animé par les voitures, ce monde à cheval et ce monde à pied est aussi animé par les couleurs : voile, serviette blanche, corsage doré, cylindre noir, grosses fleurs fausses. La Kasba « semblait transparente », « se détacher sur le violet cendré du ciel en blancheurs opaques marquées çà 'et là de nuances rousses » (P.Loti, p.103).

Alexandrie, ville de cosmopolitisme, habitants d'appartenances différentes. Ce petit Paris forme un des lieux principaux pour l'existence de l'Egypte.

Dans son Dictionnaire amoureux d'Egypte, R. Solé décrit Alexandrie comme « Une rade superbe, qu'on dirait dessinée au compas » 24 Déçu par le décor, le visiteur doit chercher ailleurs la magie de cette ville et doit faire preuve de l'imagination.

Dans son livre *Mosaïques des livres*, J.Solé annonce : « Mes dessins se sont superposés à des écritures plus anciennes, et à d'autres langues, comme les couches de peintures successives sur les façades des villes, qui ne recouvrent pas tout à fait le passé » 25

A la façon dont il perçoit la ville, nous voyons que J. Solé s'est inspiré de l'Album de l'Afrique du Nord et de l'Espagne d'Eugène Delacroix en créant ses rouleaux. Les dessins sont accompagnés de légendes. Il y présente les modes de vie, les espaces familiers, surtout les cafés, la vie urbaine 26

Il est à remarquer que les textes qui coexistent avec ses dessins sont parfois extraits de son livret *Mémoires d'un visiteur de prison*. J. Solé voit que les prisons sont innombrables : prisons pour hommes, pour femmes, il invite son lecteur à découvrir le monde carcéral.

K, le lieu focal, est un temple, ancien, une pyramide à l'envers, une prison sympathique : les colliers remplacent les chaînes, on y est consulté, on ne vous laisse pas dormir. J. Solé parle de ses prisons préférées en colimaçon, leurs premiers étages dispersés dans le sable, leurs cellules entassées, leurs cordes, leurs échelles. Leurs limites sont étirées vers l'extérieur 27

Quand on lui pose la question sur le monde extérieur, il récite des fables. Une prison de hantise de la solitude, du regard des autres, de trous dans les murs et de portes percées. Les nouveaux quartiers sont divisés en H, en U, et en X, ainsi la prison doit ressembler à tout un alphabet. Les prisonniers s'y réunissent pour jouer du trombone.

J. Solé s'adresse à son lecteur qui rêve et se souvient de la ville. Gondelfi, médecin bricoleur génial et grand visiteur de prison, grand découvreur de syndrome, le narrateur, est son confident. Ce dernier parle d'une femme de cette prison, sans la nommer.

En 2010, J. Solé a réalisé une fresque murale au café francophone y présentant Paris. On y voit essentiellement des ponts comme des passages entre deux mondes ou un transfert entre deux cultures. Leurs voûtes rappellent l'architecture des mosquées.

L'année suivante, au moment de la révolution, des sculptures en métal et papier ont été exposées sur la corniche du consulat de France au Caire, présentant une personne qui pêche, un homme assis et un chat.

Enfin, en 2017, dans son exposition intitulée Café Cristal d'Alexandrie à la Librairie-Restaurant Mille en France*, on pouvait découvrir la représentation spatiale dominante de la ville égyptienne méditerranéenne. Ses tableaux s'intitulaient : les palmiers, la mer, les bateaux, la corniche, quatre barques, couple cristal, cristal porte, cristal vertical, bleu rude, Tugareya vert, Attarine.

Le café occupe une place primordiale dans les rouleaux et toutes les formes de production de J. Solé. Parmi les titres accordés aux rouleaux, on trouve : Cafés qui donnent sur la mer, Café de loin, Café Tugareya, Café dehors, Café de l'astre²⁸

Dans son *Dictionnaire amoureux de l'Égypte*, son père, R. Solé, souligne que ces lieux désignés sont considérés comme des ciments de la vie plus que comme des lieux de détente et de divertissement, des sièges de corporations, les lieux des réunions, par excellence, des intellectuels²⁹

Dans son article intitulé l'image de l'Égypte dans les livres étrangers traduits, Ghraa Mihna se pose deux questions : est-ce que le regard des français pour les Égyptiens change ? Ou nous avons changé ? Elle constate que le regard des français pour les égyptiens devient différent. L'Égypte est un pays plein de contradictions. Elle appuie son analyse sur l'avis d'Edurge Lambert et d'Isabelle Vinatier sur le Caire : « Une ville, si tu crois que tu as compris, elle s'enfuit. Si tu crois que tu as compris, tu égare. Si tu imagines que tu reconnais, il apparait dans un autre lieu avec un autre visage »³⁰

Selon Colette Juilliard, la construction de l'image de l'Orient ambigu revient à la distorsion temporelle, au mystère du Harem³¹

L'orientalisme connaît un développement selon le déplacement du centre d'intérêt général. Rappelons à cet égard les personnages immigrés de l'écrivain franco-libanais, Amin Maalouf. Dans *Les Désorientés* publié en 2012, le romancier met sur scène le mépris occidental, le refus de la logique des enfermements et de la civilisation arabe parue comme une "civilisation vaincue"³²

Enfin, Didier Gazagnadou dans son article L'anthropologue sans "Orient" ni "Occident"», constate que les notions "oriental" et "occidental" sont vagues. Il recommande d'abandonner ces notions non reconnaissable de l'anthropologie parce qu'il faut nommer tel pays, telle région, tel groupe qui utilise telle langue et respecter la singularité de chaque culture et ses relations aux autres au temps de la globalisation qui a laissé ses empreintes dans le monde entier³³

Conclusion

L'autodéfinition culturelle face à la supériorité, la duplicité, l'éclectisme, la dualité, la dichotomie peut véhiculer un autre statut d'échange dynamique, un espoir de renaissance arabe et une nécessité de combler le retard technique avec un occident à l'expansionnisme triomphant et à l'avancée scientifique évidente³⁴L'étude des sciences de l'ethnologie, de la philologie, de la mondialisation, de l'occidentalisation, de l'interculturalisme, de l'influence géoculturelle, et de l'anatomie comparative peuvent confronter l'image tributaire négative de l'Orient.

Aujourd'hui, pour les spécialistes, le terme d'études orientales ou études des aires culturelles est préféré au mot orientalisme parce qu'il est trop vague, trop général et qu'il a pour arrière fond le colonialisme européen des XIXe et XXe siècles.

La vision occidentaliste de Paris et la parisianité d'Alexandrie et d'Alger se sont formées à travers la tentation de l'Orient, par l'héritage de la pensée orientaliste et notamment par l'inspiration orientale picturale de dessins de femmes. De plus, les ouvrages littéraires des français sur l'Orient sont plus nombreux que ceux des égyptiens sur l'Occident.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

CORPUS DE TRAVAIL

- LOTI Pierre, *Les Trois dames de la Kasba*, Paris, Calmann Lévy, 1884.
- MUWAYLIHÍ Mohammed, *Trois égyptiens à Paris*, (traduit de l'arabe en français par Randa Sabry), Clichy (haut de Seine) édition du Jasmin, 2008.
- SOLÉ Julien, *Mémoires d'un visiteur de prison*, Alexandrie, Exposition d'Alexandrie, 2015.
- -----, *Les rouleaux*, exposition de l'Institut Français d'Alexandrie, Exposition du café Cristal. WWW. Juliensole.free.fr. Site consulté le 16 novembre 2017.
- SOLÉ Robert, *Dictionnaire amoureux de l'Égypte*, dessin de Julien Solé, Paris, Plon, 2001.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

- COCO Carla, *Harem, orient amoureux*, Paris, Mengès, 1997.
- GAZAGNADOU Didier, «L'anthropologue sans "Orient" ni "Occident"», La Méditerranée textes, discours, Tics/Tices et frontières, Publication de l'Université Ibn Zohr, 2014.
- Les Lettres de Gustave Flaubert, d'après les manuscrits autographes, Introduction par Antoine Youssef Naaman, Nizet, Paris, 1965.
- PELTRE Christine, *Les orientalistes*, Paris, Hzan, 1997.
- SALOUI Abderrahman, *L'Affiche orientaliste*, Casablanca, Malika, 1997.
- SOLÉ Robert, *Égypte, passion française*, Paris, Seuil, 1997.
- -----, *Alexandrie l'Égyptienne*, Paris, Stock, 1998.
- THORNTON Lynne, *Les orientalistes : peintres voyageurs, 1828-1908*, préface de Henri Marchal, Paris, Art-Création-Réalisation édition, (ACR) édition, 1983.
- -----, *Du Maroc aux Indes voyage en orient aux XVIIIe et XIXe siècle*, Paris, Art-Création-Réalisation édition (ACR), 1998.
- W. SAID Edward, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, traduit de l'américain par Catherine Malamoud ; préface de l'auteur traduite par Sylvestre Meininger ; préface à l'édition française de Tzvetan Todorov ; postface de l'auteur traduite par Claude Wauthier, Paris, Seuil, 1997.

ARTICLES ET REVUES

- ABOU EL-SEOUD Iman, L'orient dans les pamphlets du XVIIIe siècle Miroir, repoussoir ou modèle, Horizons, n°s 10, 2005-2006, pp.322-342.
- DEHEUVELS Luc-Willy, Mythe, raison et imaginaire dans la littérature égyptienne contemporaine. Un extrait du Hadith 'Isâ Ibn Hisham, de Muhammad al-Muwaylihi (1858 -1930), Études sur la littérature égyptienne, n°77, octobre-décembre 1996, pp.3-26.
- HARZOUNE Mustapha, « Amin Maalouf, Les Désorientés », Hommes et migrations [En ligne], 1302 | 2013, mis en ligne le 12 septembre 2013, consulté le 23 mars 2018.
URL:<http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2506>
- KABIL Dina, L'occidentalisme égyptien consiste à aller vers l'avenir, Al Ahram Hebdo, n°1024, 7-13 mai 2014
- LAURENS Henry, L'orientalisme français : un parcours historique, Publications de l'Institut français du Proche-Orient, 2004, p. 103-128 <https://books.openedition.org/ifpo/206>, site consulté le 6 juin 2023.

DICIONNAIRES

PELTRE Christine, *Dictionnaire culturel de l'orientalisme*, Paris, Hazan, 2008.

SITOLOGIE

- <https://lesordesor.hypotheses.org/471#more-471>
 - <https://www.facebook.com/julien.sole>
 - <http://juliensole.free.fr/>
 - <http://dictionnairedesorientalistes.ehess.fr/document.php?id=34#haut>
 - SIEBENMORGEN Harald, « Orientalisme et occidentalisme : divergences interculturelles », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 20-2 | 2016, consulté le 01 décembre 2017
 - <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2506>, Site consulté le 10 mars 2018.
 - https://www.herodote.net/Quand_l_Orient_envoutait_les_Francais-synthese-1987-419.php
- Quand l'Orient envoûtait les Français, site consulté le 6 juin 2023.
- Trois dames de la Kasba
- <https://www.youtube.com/watch?v=R7ftON9HHyQ>

RÉFÉRENCE EN ARABE

غراء مهنا، صورة مصر في الكتب الأجنبية المترجمه،الترجمان، العدد الثالث، مركز جامعة القاهرة للغات والترجمة، أغسطس ٢٠١٢ ، ص ١٢٩-١٣٣
(GHRAA Mehna, L'image de l'Égypte dans les livres étrangers traduits, Tourgman, n°3, Centre des langues et de la traduction, août 2012, pp.129-133.)

Annexes



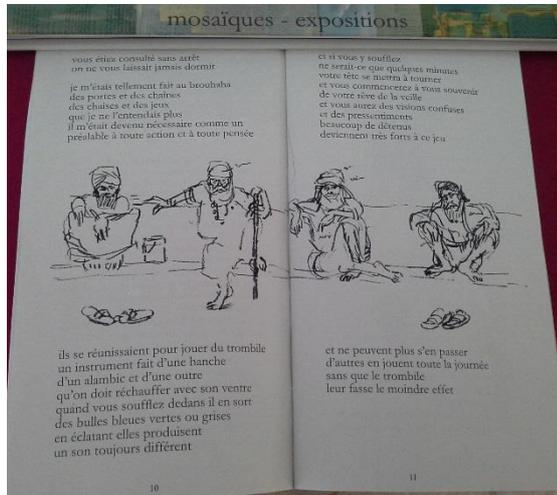
(1)

Photo prise par l'auteur de cette étude

Institut français d'Alexandrie.

Exposition du 17 avril au 12 mai 2016

Fabrication des potiers



(2)

SOLÉ Julien Solé, Mémoires d'un visiteur de prison,

Alexandrie, Exposition d'Alexandrie, 2015.



(3)

Photo prise par l'auteur de cette étude
Institut français d'Alexandrie-Egypte
Exposition du 17 avril au 12 mai 2016



(4)

Photo prise par l'auteur de cette étude
Institut français d'Alexandrie-Egypte
Exposition du 17 avril au 12 mai 2016

W. SAID Edward, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, traduit de l'américain par Catherine Malamoud ; préface de l'auteur traduite par Sylvestre Meininger ; préface à l'édition française de Tzvetan Todorov ; postface de l'auteur traduite par Claude Wauthier, Paris, Seuil, 1997, p.35.

⌘f. KABIL Dina, L'occidentalisme égyptien consiste à aller vers l'avenir, Al Ahram Hebdo, n°1024, 7-13mai 2014, p.23.

ⓂEBENMORGEN Harald « Orientalisme et occidentalisme : divergences interculturelles », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 20-2 | 2016, mis en ligne le 27 mai 2017, consulté le 01 décembre 2017. URL : <http://philosophiascientiae.revues.org/>.

4KABIL Dina, Op.Cit.

5BLANCHARD Pascal, *La France arabo-oriental*, Paris, La découverte, 2013, p. 24. « Du haut Moyen Age à la Renaissance, ce que l'on appelle l'Occident-l'Occident chrétien, car il existe pour l'islam un Occident musulman qui intègre alors des terres comme al-Andalus ou la Sicile-regarde alors ces Orients comme de profondes altérités, parfois aux lisières de l'humain.», p. 24. « L'intensification des échanges diplomatiques contribuent à faire du Turc la figure emblématique de l'Oriental qui s'affirme désormais dans la production dramaturgique.», p.34.

* Nous voulons remercier Monsieur Julien Solé de nous fournir des informations, des sites, des photos et de répondre à nos questions.

6f. MUWAYLIHÎ Mohammed, *Trois égyptiens à Paris*, (traduit de l'arabe en français par Randa Sabry), Clichy (haut de Seine), édition du Jasmin, 2008, p.11.

7OLÉ Robert, *Egypte, passion française*, Paris, Seuil, 1997, p. 153.

8Exposition universelle inaugurée au Trocadéro, le grand théâtre du palais de l'Égypte par le président Emile Loubet, le 14 avril 1900.

9BLANCHARD Pascal, Op.Cit, p. 70.

10BLANCHARD Pascal, *La France arabo-oriental*, Paris, La découverte, 2013, p.74. Au Trocadéro, le grand théâtre du palais de l'Égypte.

11OCO Carla, *Harem, orient amoureux*, Paris, Mengès, 1997, p.58.

12ELTRE Christine, *Dictionnaire culturel de l'orientalisme*, Paris, Hazan, 2008, p.101.

13OLÉ Robert, *Dictionnaire amoureux de l'Égypte*, Op.Cit., p.111. Il cite des Sanctuaires d'orient d'Edouard Schuré qui refuse ce : « phénomène pathologique d'une race en décadence, l'image effrayante d'une sorte de dislocation de la personne humaine qui a lieu lorsque l'instinct gouverne en maître ».

14f. BLANCHARD Pascal, Op.Cit., p. 40.

١٤١ HORNTON Lynne, *Les orientalistes : peintres voyageurs, 1828-1908*, préface d'Henri Marchal, ACR édition, 1983, p.13.

١٤٢ ELTRE Christine, *Dictionnaire culturel de l'orientalisme*, Paris, Hazan, 2008, p.6.

١٤٣ orialiste de ce siècle est un savant (sinologue, islamisant, spécialiste de l'indo- européen), soit un enthousiaste de talent (Hugo dans les Orientales, Goeth dans Le Divan occidental- oriental) ou les deux (Richard Burton, Edward Lane) E. Saïd, p. 68.

١٤٤ es Lettres de Gustave Flaubert, d'après les manuscrits autographes, Introduction par Antoine Youssef Naaman, Paris, Nizet, 1965, p.5.

١٤٥. SALOUI Abderrahman, *L'Affiche orientaliste*, Casablanca, Malika, 1997, p.95.

١٤٦ LANCHARD Pascal, Op.Cit., p. 41.

١٤٧. VOLKOFF Oleg, *A la recherche de manuscrits en Egypte*, Le Caire, Publication de l'institut français d'Archéologie orientale du Caire, 1967, p.26.

١٤٨ id., p.27

١٤٩ OTI Pierre, *Les Trois dames de la Kasba*, Paris, Calmann Lévy, 1884, p.29.

١٥٠ LÉ Robert, *Dictionnaire amoureux de l'Egypte*, Dessin de Julien Solé, Paris, Plon, 2001, pp.26, 31.

١٥١ WW. Juliensole.free.fr. Site consulté le 16 novembre 2017.

١٥٢ voir annexe 1

١٥٣ voir annexe 2.

* 5 Rue de Versailles, 92410 Ville-d'Avray.

١٥٤ voir annexes 3, 4.

١٥٥ LÉ Robert, *Dictionnaire amoureux de l'Egypte*, op.cit, pp.59, 60 .

١٥٦ غراء مهنا، صورة مصر في الكتب الأجنبية المترجمه، الترجمان، العدد الثالث، مركز جامعة القاهرة للغات، والترجمة، أغسطس ٢٠١٢، ص ١٢٩-١

١٥٧ GHRAA Mehna, *L'image de l'Egypte dans les livres étrangers traduits*, Tourgman, n°3, Centre des langues et de la traduction, août 2012), pp.1-129.

١٥٨ UILLIARD Collette, *Imaginaire et orientalisme chez les écrivains français du XIXe siècle*, p.180. www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/9_16_19.pdf

١٥٩ ARZOUNE Mustapha, « Amin Maalouf, Les Désorientés », *Hommes et migrations* [En ligne], 1302 | 2013, mis en ligne le 12 septembre 2013, consulté le 23 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2506>

33f. GAZAGNADOU Didier, «L'anthropologue sans "Orient" ni "Occident"», La Midtérannée textes, discours, Tics/Tices et frontières, Publication de l'Université Ibn Zohr, 2014, pp.253-259.

34DEHEUVELS Luc-Willy, Mythe, raison et imaginaire dans la littérature égyptienne contemporaine. Un extrait du Hadith 'Isâ Ibn Hisham, de Muhmmad al-Muwaylihi (1858 ?-1930), Études sur la littérature égyptienne, n°77, octobre-décembre 1996, pp.3-26.